

“Jérusalem est le lieu où Dieu prouve son humour et son insolence”

■ À Pâques, Dieu “sauve l’humanité en montrant que le bien peut traverser tout mal”, affirme l’écrivain Éric-Emmanuel Schmitt qui signe un récit de voyage sur les pas de Jésus.

Entretien Bosco d’Otreppe

Tout a commencé par un coup de téléphone. Assis à sa table de travail, Éric-Emmanuel Schmitt décroche et entre en communication avec Rome. Le Vatican et la maison d’édition Librairie vaticane aimeraient l’envoyer en Terre sainte, là où a vécu Jésus. Surpris, l’écrivain français accepte le voyage, mais ne promet rien et ne s’engage pas pour un livre. “On verra...”

Sur place, il rejoint un groupe de pèlerins originaires de l’île de la Réunion. Les débuts du périple ne sont pas faciles, et Éric-Emmanuel Schmitt est parfois désolé du visage qu’a pris la Terre sainte. Au fil des rencontres, le voyage creuse cependant un chemin en lui, jusqu’à une expérience spirituelle très forte au Saint-Sépulcre, sur le tombeau du Christ. Revenu en Belgique, il revient sur cette aventure singulière dans un beau récit de voyage intitulé *Le défi de Jérusalem*, publié cette semaine chez Albin Michel et ponctué par une postface du pape François.

Pour *La Libre*, celui qui se convertit en 1989 au Sahara revient sur sa foi, son voyage et sa conception de la religion à l’occasion de la fête de Pâques que les chrétiens célèbrent ce dimanche 9 avril.

“Être chrétien revient à accepter le mystère”, écrivez-vous. “Croire reste un saut. Se rallier au christianisme ne relève pas du rationnel, c’est consentir à un signe.” Qu’est-ce que ça veut dire? Que vous, le philosophe athée de vos débuts, vous avez dû abdiquer votre raison en embrassant le christianisme?

Je suis rentré en philosophie avec une ambition très nette, celle de trouver la vérité. Mais ce que m’ont appris la philosophie et les grands auteurs, c’est que la raison ne peut proposer qu’un éventail d’hypothèses. Je me suis également rendu compte que la raison n’est pas le tout de notre esprit. Il y a aussi ce que Pascal appelait le cœur, la sensibilité, l’imagination, l’expérience... Pour comprendre le monde, nous ne pouvons donc nous contenter d’une vision purement rationaliste: la rationalité est indispensable, mais loin d’être suffisante. La philosophie elle-même avait donc déjà créé une ouverture pour que la spiritualité trace son chemin en moi. En 1989, dans le Sahara, j’ai ensuite vécu une expérience spirituelle très forte à laquelle j’ai consacré un livre, *La Nuit de feu*. Mais je n’y avais pas encore reconnu le Dieu des chrétiens. Celui-ci s’est révélé à moi au fil des années.

Pour répondre à votre question, j’ajouterais qu’il

faut distinguer le mystère et l’énigme. L’énigme est un problème qui a une solution. Le mystère, non. Il désigne ce que la pensée n’arrive pas à percer ni à penser complètement. Il faut donc le réfléchir, le ressentir, l’éprouver, le fréquenter avec confiance. La foi, c’est accepter d’être dépassé; interroger les limites de notre raison et se nourrir – en l’occurrence de la vie de Jésus et du chemin sur lequel il nous appelle.

En Terre sainte, un des premiers villages dans lequel vous arrivez est celui de Nazareth où Jésus aurait grandi. Ce village est “maigrelet” et absolument “ordinaire”, écrivez-vous. Jésus aurait grandi dans un “trou”? Qu’est-ce que ça dit de lui?

Cela nous rappelle que le berceau de l’extraordinaire est toujours l’ordinaire. Qu’il n’y a pas un lieu, une vie, une personne qui vaut plus qu’un autre. Toute vie ordinaire peut donner corps à de l’extraordinaire, tel est l’enseignement de Nazareth.

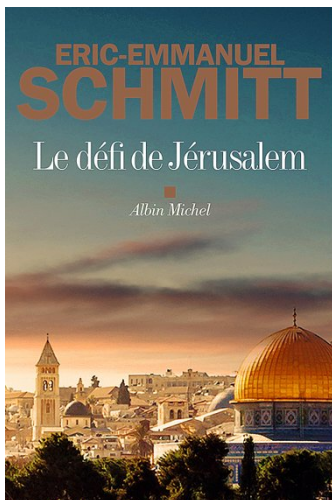
“Désormais, je ne peux plus me passer de l’hostie. Je me sens appelé par ce rendez-vous privilégié qui me permet de devenir meilleur.”

En Terre sainte on rencontre l’orgueil, les mascarades, le fétichisme et la vacuité humaine comme partout ailleurs. On est rarement certain que les lieux visités sont bien ceux qu’a habités Jésus. Alors, pourquoi s’y rendre? Que va-t-on y chercher?

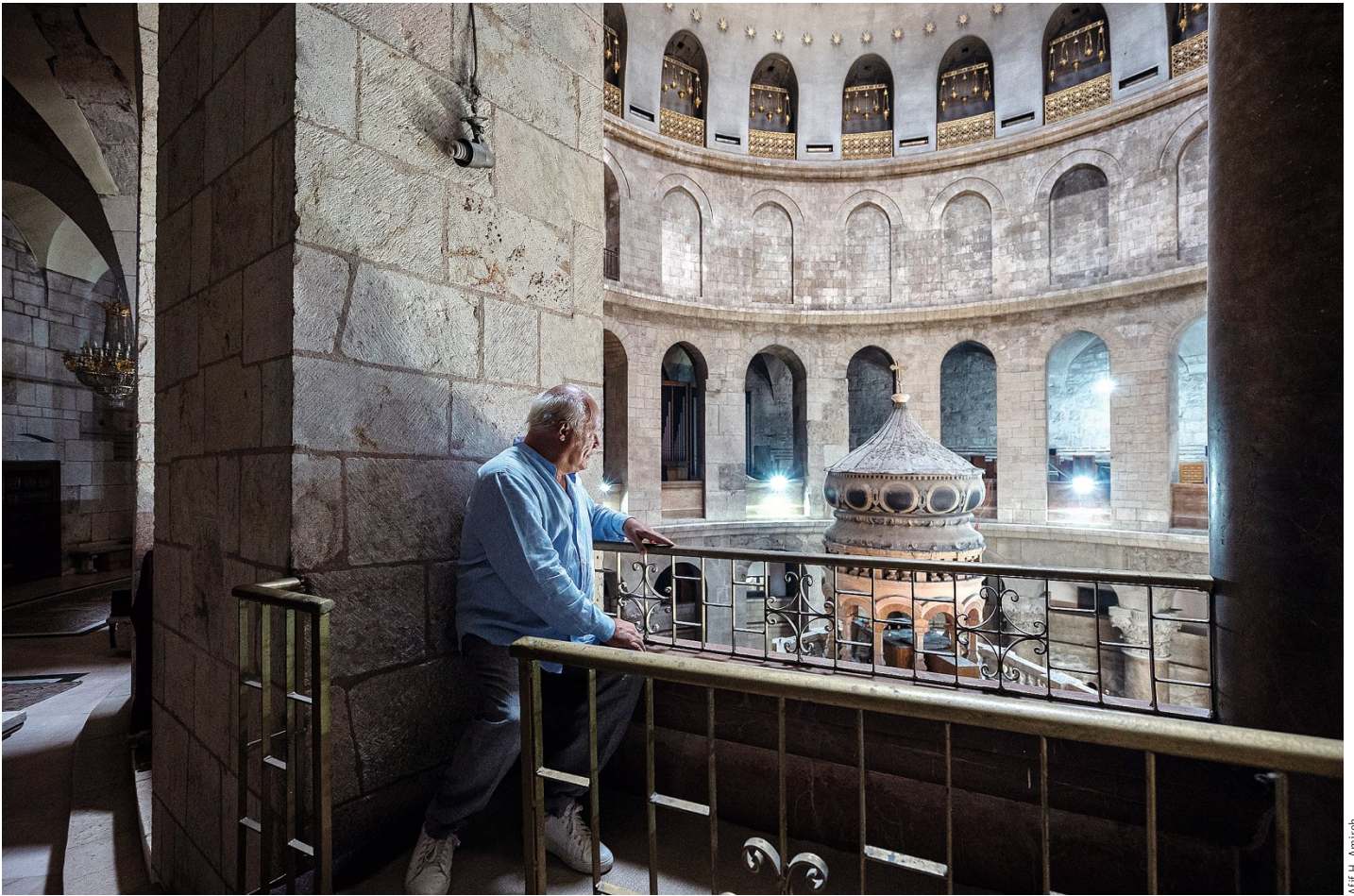
On voyage d’abord avec les pieds à Jérusalem, puis qu’on parcourt les terres que Jésus a foulées sans toujours avoir la certitude que les endroits désignés sont véritablement ceux-là. Mais on se rend vite compte que ce n’est pas très important d’aller de lieux incertains en lieux douteux. Puis on voyage avec l’esprit, car ce qui est important, c’est la méditation que ces lieux engagent, c’est la relecture des Évangiles, c’est le fait de continuer à les écrire en nous. Les lieux sont une occasion de prière et de méditation, non une finalité.

S’il y a bien un endroit dans lequel les catholiques croient que Dieu n’est plus, c’est son tombeau, dans le Saint-Sépulcre. Et pourtant, c’est-là que vous faites une expérience mystique. Qu’y avez-vous senti et découvert?

C’est fou, car c’était le moment où j’étais le plus voltairien, je moquais ce qu’il y avait autour de moi, j’étais cynique, fatigué par le voyage, je refusais les bondieuseries. C’est alors, dans ce moment d’agacement suprême, que je fus transpercé de part en part. Tout à coup, devant le tombeau de Jésus, j’eus le sentiment d’une présence, d’une odeur, d’un corps, d’un regard surtout, qui s’imposèrent à moi. Ce fut un choc avant d’être une grande joie. Ce regard posé sur moi, sur le moment, il me figea, m’irradia et, dans le même temps, il m’enveloppa de bienveillance. Cet instant au Saint-Sépulcre fut une surprise absolue, une



“Le défi de Jérusalem” est sorti ce 5 avril aux Éditions Albin Michel.



Atif H. Amireh

Eric-Emmanuel Schmitt au Saint-Sépulcre, là où Jésus serait mort sur la croix.

grâce et un mystère que je ne comprends pas mais qu'il m'est donné d'éprouver.

Votre rapport à l'hostie est très particulier dans votre ouvrage. Vous écrivez que, durant votre voyage, il n'y avait finalement pas de moments plus importants que celui durant lequel vous receviez l'hostie. Que ressentiez-vous alors ?

Pour beaucoup de chrétiens, je pense que je vais enfoncer une porte ouverte, mais j'ai vraiment découvert l'eucharistie [la messe NdLR] durant ce voyage, car ma foi était jusque-là solitaire, un peu farouche et un peu sauvage. J'en avais témoigné, mais je ne l'avais jamais partagée avec les autres. Et c'est ce à quoi m'obligea ce pèlerinage : participer aux rites, aux cérémonies, aux messes... Au départ je m'y prête de très mauvaise grâce. Je le fais pour jouer le jeu et par gentillesse. C'est au fil des jours que j'ai découvert combien l'Eucharistie est essentielle. L'hostie nous donne d'éprouver dans notre corps ce que notre esprit ne peut comprendre. C'est véritablement Jésus qui se donne à nous. Désormais, je ne peux plus m'en passer. Je me sens appelé par ce rendez-vous privilégié qui me permet de devenir meilleur.

Vous méditez sur le "Chemin de croix" que Jésus subit sous les coups et les moqueries avant de mourir. Pourquoi les chrétiens disent-ils que Jésus a souffert et est mort pour sauver l'humanité ? Pourquoi est-il passé par là ? Ne pouvait-il pas s'y prendre différemment ?

C'est vrai que dans une époque qui cherche à écarter la souffrance, l'image d'un crucifié n'est pas très tendance. En descendant sur terre, Jésus

se fait faible, se donne et se livre à la liberté des hommes. Ensuite, en passant par l'injustice, la souffrance, et la mort il nous montre que l'amour – et que son amour pour nous – est plus grand. Il sauve l'humanité en montrant que le bien peut traverser tout mal.

Vous écrivez qu'à Jérusalem votre foi est devenue "un assentiment au réel". Que voulez-vous dire ?

Notre époque aime dire "non". On pense parfois que le refus et la critique systématiques sont devenus le signe de l'intelligence. Consentir, dire oui est pourtant bien plus difficile. On le voit dans nos histoires d'amour, et c'est ce que nous rappelle Paul Claudel dans le *Partage de midi* qui est pour moi une des plus belles pièces qui ne fut jamais écrite. Il faut consentir à aimer, rappelle Claudel ; c'est alors que naît un grand amour. Il en va de même pour notre rapport à Dieu. Il faut consentir, avoir l'humilité de céder au mystère qu'il nous est donné de ressentir, et avancer. On ne sait pas tout, mais on décide de marcher avec confiance. C'est comme Simon de Cyrène qui, voyant Jésus porter sa croix, ne comprend pas tout, mais voit un homme souffrir et décide de l'aider.

Vous avez de belles pages sur Jérusalem, son architecture si hétéroclite et la diversité de ses cultures. Qu'est-ce qu'il faut faire pour que nous puissions mieux coexister ?

Pour moi, Jérusalem est le lieu où Dieu prouve d'abord son humeur et son insolence. Où il ne dit pas "entendez-moi", mais "entendez-vous". C'est ça le défi de Jérusalem. Et pour y répondre, nous devons passer du fratricide au fraternel. Le fratri-

cide est un oubli du père, alors que la fraternité est la reconnaissance d'un même père. On devient frères quand on reconnaît que nous ne sommes pas notre propre origine. C'est pourquoi ce lieu où Dieu nous dit "soyez fraternels" est immensément important.

À vous suivre, il faut aussi qu'une religion, quelle qu'elle soit, refuse de dire qu'elle détient la vérité.

Oui, je crois que la religion doit avoir l'humilité de comprendre ce qu'elle est, et de ne pas se donner comme un savoir, ni de s'opposer au savoir. Une religion est une proposition de sens qui sollicite notre liberté. Aucune religion n'est vraie ou fausse. Elles sont toutes au-delà du champ du vrai et du faux qui est celui de la rationalité. C'est pourquoi, je suis toujours attentif à distinguer savoir et croire, et que j'aime utiliser le concept "d'agnostique croyant". Si on me demande "Est-ce que Dieu existe ?" Je réponds : "Je ne sais pas, mais je crois que oui".

S'il y avait un lieu de Terre sainte dans lequel vous aimeriez être à cet instant précis, lequel serait-ce ?

Le lac de Tibériade, tant son paysage est resté intact. On y éprouve encore les sensations qui devaient être celles de Jésus et des apôtres. Il y a une espèce d'enfance du monde sur les rivages sauvages et doux de Tibériade.

→ La librairie Siloë de Liège recevra ce jeudi 13 avril Eric-Emmanuel Schmitt qui évoquera son ouvrage. La rencontre se déroulera à la Cathédrale Saint-Paul de Liège à 20h00 (entrée libre – pas de réservation).